# Jazz Ladies, The Singing Pianists 1926-1961

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 1 Feb. 2021 in [CHRONIQUES](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Frémeaux et Associés](https://www.fremeaux.com/index.php?page=shop.product_details&category_id=64&flypage=shop.flypage&product_id=2034&option=com_virtuemart&Itemid=0) – Catalogue : FA5776

**Voici un coffret de 3 albums avec 76 faces et un livret bien détaillé – sous la plume avisée de J.P. Ricard et Jean Buzelin – qui promet pas mal de plaisir d’écoute à ses acquéreurs. Il illustre le parcours difficile, quasi surhumain, des femmes dans le milieu super-machiste du jazz, du blues, du gospel et du R&B ! Des obstacles insurmontables ont jalonné le chemin des femmes instrumentistes (pianos, trompettes, saxophones, trombones, guitares, drums…) dans leur volonté d’intégrer des orchestres existants, d’en fonder elles-mêmes, ou simplement de démontrer qu’elles étaient tout aussi à la hauteur que les hommes dans leur domaine. Ce sont les chanteuses-pianistes qui ont ouvert la voie, non sans mal ! Honte à vous messieurs ! Les albums de ce coffret montrent à quel point les talents féminins foisonnaient, que ce soit avant ou après la 2è guerre mondiale.**

**Le premier album couvre la période 1926-1961 avec une seule face de 1926, un superbe « It’s All Right Now » d’Arizona Dranes, une chanteuse aveugle de Dallas, pianiste de gospel inspirée par le ragtime et le boogie. Puis on a des faces de 1935 à 1961, dont 4 faces musclées de Cleo Brown en 1935, 2 faces de Lil Armstrong (dont une de 1938 et un bluesy « Clip Joint » de 1961), 4 faces d’Una Mae Carlisle, dont un remarquable « I’m a Good Good Woman » (avec Ray Nance tp) et l’humoristique « Papa’s In Bed With His Britches On » (avec Al Casey, gt). On a aussi 5 faces de Julia Lee, dont un mémorable « Gotta Gimme Watcha’ Got » qui casse la baraque, et un beau solo (vo,p) sur « Nobody Knows You »…  Suivent 2 faces de Paula Watson avec Tiny Webb (gt) et 4 faces de Camille Howard avec Roy Milton. On a aussi d’autres faces Gospel avec Mme Ira Mae Littlejohn (l’inspiré « I Want to See Jesus », 1947), Clara Ward en grande forme (« Blessed Assuranced » 1959) et 2 faces émouvantes d’Aretha Franklin à ses débuts en 1956 (« While the Blood Runs Warm » et « Yield Not to Temptation »). Une belle sélection de 26 faces dont beaucoup sont rarement disponibles.**

**Le CD 2 couvre la période 1930-1961, il est plus jazzy mais pas que, avec 5 faces de Martha Davis dont un beau « Kitchen Blues » (1947) et 5 faces de Nelly Lutcher dont la voix acidulée de petite fille espiègle avait beaucoup de succès dans les années 50. Elle nous offre ici, entre autres, un « Hurry On Down » (1947) qui déménage. Rose Murphy aussi avait une voix mutine de gamine effrontée, favorisant gazouillis et onomatopées. Elle figure ici avec 4 faces dont ses 2 plus grands succès commerciaux en club et en disque, le désopilant « Busy Line » et « I Wanna Be Loved By You ». Au fait,« Frantic » Fay Thomas rejoint le club avec ses bruits de bouche et sa gouaille dans un très bluesy « I Lost My Sugar in Salt Lake City » (1949). De LaVergne Smith, on ne connaît pas grand-chose si ce n’est qu’elle est native de la Nouvelle Orleans. Elle se produisait dans les clubs du Quartier Français dans les années 40 et 50, notamment à l’Absinthe House, avec un répertoire intimiste proche du blues, comme le montrent ses 2 faces de 1954 reprises ici : « Blues in the Night » et « One for the Road ». Cerise sur le gâteau, Hadda Brooks est là aussi avec 2 slow blues de 1946-47 bien mis en valeur par le guitariste Teddy Bunn : « That’s My Desire » et « Trust in Me ». Côté « Blues Roots », Louise Johnson brille dans le syncopé « On the Wall » (1930), Kansas City Kitty est convaincante dans « Double Trouble Blues » (1934) de même que Victoria Spivey dans « That Man » (1961), sans oublier Georgia White pour 2 titres.**

**Le CD3 revisite la période 1944-1961 avec des pointures comme Nina Simone sur 5 faces (1957-61), dont une version swingante du « Mood Indigo » de D.Ellington, le pétillant « Love Me Or Leave Me » up-tempo, etc… Jazz avec Marguerite « Blossom » Dearie, qui fut un temps l’épouse de Bobby Jaspar. Elle est présente avec 5 faces, toutes avec Ray Brown (bs), dont « Plus je t’embrasse » (1957) et un « Someone to Watch Over Me » (1959) en slow avec Kenny Burrell (gt). Jazz encore avec le Jeri Southern Trio (2 faces, 1955), avec Audrey Morris (2 faces,1955) et Shirley Horn (5 titres,1960 et 1961). Et pour conclure, les « Boogie-Woogie Roots » avec Christine Chapman, dans un « Bootin’ the Boogie » (1944) décapant, Lillette Thomas avec « Boogie Woogie Time Down South » (1946) et Madona Martin avec « Madonna’s Boogie » (1949) qui sont dans la même veine festive, voire endiablée. Quant aux 2 faces de Katie Webster qui mettent un terme en fanfare à ce 3è volet du coffret, elles laissent un goût de trop peu : « Baby Come On » (1960) et « The Katy Lee » (1961).**

**Robert Sacre**

# Shemekia Copeland : Uncivil War

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 5 Feb. 2021 in [CHRONIQUES](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Alligator Records](https://www.alligator.com/albums/Uncivil-War/) – Catalogue : AL 5001

**Digne héritière du bluesman texan Johnny Copeland, on ne présente plus Shemekia Copeland qui commença sa carrière de chanteuse avec « Turn The Heat Up », un premier album pour Alligator Records en 1998… Elle avait 18 ans ! Vingt-deux ans plus tard, elle jouit d’une notoriété planétaire, amplement justifiée de par son talent, ses qualités vocales et son engagement sur les problèmes de société en Amérique (la division sociale, le racisme, la prolifération des armes, les incivilités, l’injustice, …). Elle nous revient avec un huitième album produit par le guitariste Will Kimbrough et enregistré à Nashville avec des invités top niveau. Le titre éponyme de cet album, « Uncivil War », stigmatise la profonde division de la société américaine contemporaine, en opposition avec sa raison d’être : United States of America ! United vraiment ? Elle appelle de tous ses vœux à un changement radical. En guest, il y a Jerry Douglas au dobro, Sam Bush à la mandoline, Steve Conn au Hammond B3, etc… Et en plus on donne le blues à Dieu qui ne comprend pas ce qui sépare républicains et démocrates, ni les croyants des diverses religions, comme elle le dit avec humour dans « Give God The Blues »… En fait, elle continue à élargir son inspiration du Blues vers le R&B à l’ancienne, le Rock ‘n roll, les ballades soul, le Gospel, les roots, l’Americana, etc… Elle s’approprie tout cela et en fait une part importante de son répertoire. Dans « Clotilda’s On Fire », elle commente l’histoire du tout dernier vaisseau amenant des esclaves africains en Amérique. Il est arrivé dans la baie de Mobile, Alabama, en 1859 et son capitaine l’a brûlé et coulé pour effacer les preuves. L’épave a été retrouvée en 2019 ! Ce morceau est transcendé par des parties de guitare flamboyantes de Jason Isbell. Shemekia rend aussi hommage à son copain disparu Dr. John avec un « Second Line Dirty Saint ». Elle s’attaque aux gens aveuglés par leur soif inextinguible d’argent dans le tonitruant « Money Makes You Ugly » (avec Christone “Kingfish” Ingram, lead guitar). Elle fait un clin d’œil aux Staples Singers avec un « Walk Until I Ride », en deux parties, d’abord slow puis rapide. C’est un gospel inspiré par la lutte pour les Droits Civiques avec une petite chorale et Jerry Douglas (lap steel guitare). Elle s’indigne sur la prolifération des armes dans son pays avec un martial « Apple Pie And A .45 » et rompt une lance en faveur de la communauté LGPT dans un bien rythmé « She Don’t Wear Pink » (avec Duane Eddy et Webb Wilder, guitares). Peu d’artistes s’engagent sur autant de sujets brûlants de nos jours, mais Shemekia Copeland garde aussi un peu d’espace pour des thèmes moins polémiques comme les chansons d’amour : « No Heart At All » ou « Love Song » empruntée à son père et traitée avec délicatesse (avec W. Kimbrough, guitare) ou encore « In The Dark » en slow (avec un Steve Cropper transcendant à la guitare), sans oublier le « Under My Thumb » repris aux Rolling Stones. Un album qui fera date et un candidat sérieux aux prochains Blues Awards !**

**Robert Sacre**

# Grant Haua : Awa Blues

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 8 Feb. 2021 in [CHRONIQUES](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

**Du Blues de la Nouvelle-Zélande avec un musicien d’origine Maori. Grant Haua a un timbre de voix marquant, une technique de guitare spectaculaire et un don de composition hors normes. C’est la bonne surprise de cette rentrée 2021 et ce n’est pas un nouveau venu sur la scène internationale. Il a déjà gravé sept albums, plutôt dans une veine rock. En janvier 2019 il a décidé de promouvoir un projet personnel blues, « Awa Blues »  avec, entre autres, Tim Julian ( bs, p, Hammond,B3 …) , Fred Chapelier (gt) sur « *This Is The Place* », Neal Balck (gt) sur « *Addiction* », etc. Son leitmotiv : la simplicité, sa vie, ses expériences, ses sentiments. Ses auditeurs doivent se sentir en phase avec lui, comme chez eux. « Bienvenue chez moi «  ( « Kia Ora Koutou » en Maori) et cela se confirme tout au long des 12 faces de l’opus, toutes composées par Haua lui-même, avec les autobiographiques « *Be Yourself* » (arrête de vouloir plaire aux autres) en medium , «*Keep On Smiling »* ( souris, quoi qu’il arrive), basé instrumentalement, sur le « *Walk That Lonesome Valley* » de Miss. John Hurt, des hommages à sa mère, «*Tough Love Mumma* » (qui aime bien châtie bien) chaloupé et avec slide et «*Mumma’s Boy* » (le petit gamin à sa maman) qui retape sur le clou. Mais pas que, il évoque aussi ses racines (« *This Is The Place* ») en medium avec belle mélodie en C&W, il critique le consumérisme forcené avec un « *Got Something* » bien enlevé, comme « *Devil Is A Woman »*. Ajoutons une ballade bien enlevée avec une chouette mélodie « My Baby », un instrumental à la Soul Stax (« *Can’t Let It Go*») et un « *Better Day*» optimiste et à la sauce Beatles sans oublier le mélancolique « *Might Have Been »* sur ce qui eut pu être mais n’a pas été. Les notes de pochette dévoilent tous les textes des chants en anglais et donne, en sus, la traduction en français ! Génial !**

**Robert Sacre**

# Grant Haua 'Tough Love Mumma'

[**https://www.youtube.com/watch?v=wJ9ayCIcl94&feature=emb\_logo**](https://www.youtube.com/watch?v=wJ9ayCIcl94&feature=emb_logo)

# Selwyn Birchwood : Living in a Burning House

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 12 fév 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Alligator](https://www.alligator.com/albums/Living-In-A-Burning-House/) – Références catalogue : ALCD 4999

Le jeune et talentueux bluesman de Floride à la coiffure Afro a remis le couvert. Citant Muddy Waters, John Lee Hooker et autres B.B. King, Selwyn Birchwood met un point d’honneur à n’inclure aucune reprise dans son répertoire. Il préfère raconter ses propres histoires à sa façon, armé de ses guitares (une électrique et une lap steel) et de sa voix rauque et expressive. Il qualifie son style d’ « electric swamp funkin’ blues » et s’entoure de musiciens avec lesquels il est en phase et qui boostent son jeu et son chant. Il y a Regi Oliver aux saxophones ( bs, as, ts… et flûte piccolo), Donald « Huff » Wright (basse), Philip « Squeak » Walker (dms) et Walter « Bunt » May (Hammond B3, piano). De plus, pour ce 3è album paru sous label Alligator, il a recruté Tom Hambridge (production et tambourin) ainsi que Diunna Greenleaf qui chante « Mama Knows Best », en duo avec lui… ce blues en medium bien balancé est une des meilleures faces de l’album. Un album qui démarre sur les chapeaux de roues avec un vigoureux « I’d Climb Mountains ». Puis Birchwood passe aux aveux sans langue de bois avec « I Got Drunk », « Laid And Stoned » en mode syncopé et avec lap steel guitar. Les morceaux slow, médium et rapides se succèdent harmonieusement, certains ont une touche soul marquée comme le titre éponyme et aussi un « You Can’t Steal My Shine » musclé et haletant. J’ai bien apprécié « Freaks Come Out at Night » et son ambiance Halloween soulignée par un jeu de guitare lap steel fascinant et surtout un « Through the Microphone » speedé avec des phrases de guitare au top. Une mention au slow blues « Rock Bottom » et au jazzy « She’s a Dime » (guitare et saxes). L’album se conclut avec un morceau qui, malgré son titre, « My Happy Place », a une tonalité assez tristounette, bref c’est un vrai blues en slow.

Robert SACRE

# You Tube : Selwyn Birchwood-"Freaks Come Out At Night" 4’42 <https://www.youtube.com/watch?v=Sc4uojYnIGg&feature=emb_logo>

# Jörg Danielsen : Guess Who’s Got the Blues

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 15 fév 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Wolf Records](https://www.wolfrec.com/produkt/jorg-danielsen-guess-whos-got-the-blues/) – Références catalogue : Wolf 1230.986

Deuxième album pour ce trio argenin, après « Straight Outta Buenos Aires » (titre du premier album), une groupe installé, à première vue et pour longtemps, à Vienne en Autriche. Danielsen et ses partenaires pratiquent un blues nerveux et vitaminé, sans originalité particulière (« Twice As Blue », « I Don’t Care », « Part Time Love », …). Le leader a composé 9 des 12 titres qui tous donnent une impression de déjà-entendu. Il est un guitariste compétent (cf. la série «Whiskey» - « Pour Me Some Whiskey » en slow et « Whisky Drinking Woman » en slide ou, en uptempo, « I Don’t Care » ainsi que la belle ballade « When Will You Be Mine » en slide mais qui dérape un peu à la fin) mais son chant est un peu limite et le point faible d’un album qui reste, néanmoins, écoutable de bout en bout… D’une oreille bienveillante, surtout quand on pense à la somme de travail, de conviction et de passion mis à composer puis à interpréter le fruit de ce travail qui mérite considération. Ajoutons que sur le plan instrumental, les covers sont impeccables, comme « Part Time Love » (Clay Hammond) déjà cité, « Same Old Blues » (Don Nix) en slow et « Bad Boy » (Morris Holt) en uptempo.

Robert Sacre

<https://www.youtube.com/watch?v=at5mTJU-OCE&feature=emb_logo> Backwoodsman Blues

# Misty Blues : Weed ‘Em And Reap

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 22 fév 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Autoproduction](https://mistybluesband.bandcamp.com/album/weed-em-reap)

Gina Coleman est la lead singer de ce groupe qui a été finaliste des I.B.C. à Memphis en 2018. Elle est dotée d’une voix de gorge originale qui lui permet d’aller dans les tonalités graves avec le soutien de sa guitare cigar-box. Elle a composé 9 des 11 faces de ce disque et elle laisse l’essentiel de l’accompagnement musical aux membres du groupe, entre autres le guitariste Seth Fleischmann, ainsi qu’une section de cuivres ( trompette, trombone, saxophone), sans oublier des guests, dont le guitariste Wes Buckley pour 3 titres, dont les excellents « I Ain’t Giving Tree » en mode chaloupé et un bien syncopé « Find My Way Again » avec une bonne partie de drums due à Rob Tatten, bien présent tout du long avec des tempos accentués sur quasi tous les morceaux. Par exemple, dans un « Nice & Mellow » instrumental et jazzy. On note aussi « Phunk ‘N Grewv », un instrumental funky avec saxophone, piano et drums sans Coleman, ainsi que « Keep Rising Up », un slow blues avec de belles parties de guitare (Fleischmann) et, en clôture, un « Treat Me Like I Want », très entraînant mais avec tout le band en soutien vocal (et on connaît mes réserves pour les chœurs dans le blues).

Robert Sacre

<https://www.youtube.com/watch?v=7yUPeRPBJ1U&feature=emb_logo> I Ain't No Giving Tree

# J.D. Taylor : The Coldwater Sessions

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 1 mar 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Vizztone](https://www.vizztone.com/2020/08/12/jd-taylor-the-coldwater-sessions/) – Références catalogue : VT-JDT-01

JD Taylor est un chanteur /harmoniciste talentueux qui a composé 10 des 11 titres de cet album avec, en soutien, une efficace section de cuivres et d’excellents guitaristes, comme John Hay, Landon Stone et Johnny Holiday au fil des plages, sans oublier Joe Restivo et Zack Lees, chacun sur une seule face. Mais pourquoi diable a-t-il cédé à cette mode funeste de recourir à un soutien de vocalistes (1) ? C’est supportable sur un beau blues en médium comme « Got Me Where You Want Me » (avec le célèbre Reverend Charles Hodges en toute grande forme à l’orgue) et dans un « Money Honey Baby », façon Jimmy Reed. C’est limite dans la belle ballade « Nothing Left to Say », dans un chaloupé « Cocomo » et dans le funky « It Ain’t No Good ». Heureusement il y a quelques titres sans chœurs comme un « Ooh Wee » en staccato, « At First Glance », un beau blues en slow, le bien scandé « By All Means » avec Rev. C.Hodges, « Hangin On It » up-tempo ou encore l’instrumental bien enlevé « The Coldwater Swing ». Bref le bilan est plutôt positif.

(1) Je ne veux pas être sectaire mais pour moi, c’est une dérive funeste d’inclure des chœurs dans le blues. Autant ils sont à leur place dans le gospel et dans la soul – et dans la musique C&W – autant ils sont incongrus dans le blues… C’est un phénomène récent. Imaginez Robert Johnson, Muddy Waters ou John Lee Hooker et Lightnin’ Hopkins avec un chœur ! L’horreur !

Robert Sacre

# Watch : Got Me Where You Want Me 4’12

<https://www.youtube.com/watch?v=F6umkMGgCbI>

# Veronica Lewis : You Ain’t Unlucky

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 8 mar 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Blue Heart Records](https://youaintunlucky.com/) – Références catalogue : BHR 008

Chanteuse expressive et pianiste décoiffante de virtuosité, Veronica Lewis est une super douée. A 17 ans, elle est déjà titulaire de multiples awards décernés par des instances musicales de Boston, du Granite State et de la Nouvelle Angleterre. En 2019 et en 2020, elle a tourné dans tous les States, de Nashville à Las Vegas, Memphis ou Los Angeles et s’est produite tant en clubs qu’en festivals. Elle signe ici son premier album, qu’elle a produit et dont elle a écrit musique et paroles de 6 titres sur 8 en reprenant, avec talent, le « Is You Is My Baby » de Louis Jordan et le « Whoo Wee Sweet Daddy » de Katie Webster, une de ses idoles, avec Otis Spann, Pinetop Perkins et Jerry Lee Lewis, auquel elle rend hommage appuyé dans un étourdissant instrumental « Ode To Jerry Lee ». Le titre éponyme, bien scandé, incite à ne voir que les bons côtés de la vie, quoi qu’il arrive et dans le bluesy « Put Your Wig On Mama », Lewis rend un vibrant hommage à sa mère. Tout l’album baigne dans une frénésie de bon aloi, boogie woogie à tous les étages (« Clarksdale Sun », « Memphis Train »), parfois avec des changements de rythme excitants comme dans « Fool Me Twice ». Elle est souvent en trio (avec Don Davis, sax sur 4 titres, Joel Edinberg sax sur 1 titre, Mike Walsh dms sur 5 titres, Chris Anzalone dms sur 2 titres, Ben Rogers dms sur 1 titre) et en duo pour 2 faces. Dans « Fool Me Twice », « Whoo Wee » et « The Memphis Train », Lewis s’accompagne d’un piano acoustique qui affiche 115 ans d’âge!

Robert Sacre

# Watch :Veronica Lewis "You Ain't Unlucky" Official Music Video ©2021

<https://www.youtube.com/watch?v=LqqGvioSa9k>

# Gregg Martinez : MacDaddy Mojeaux

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 15 mar 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Nola Blue Records](https://www.nola-blue.com/greggmartinez) – Références catalogue : NB011



Martinez est un musicien renommé en Louisiane et dans les Etats voisins en tant que chef de band, chanteur et trompettiste. Il puise son inspiration dans le R&B de la New Orleans et dans la soul music, comme le montre son excellente version du « *I Believe To My Soul* » de Ray Charles ou « *Don’t Pull Your Love* », en duo avec Charlene Howard. Il livre ici son 12è album qui met l’accent sur des ballades sans grande originalité, en tempo lent ou médium, comme le « *Same Old Blues* » de Don Nix, « *Just Stay Gone* » et autres « *Moonlight and Magnolias* ». Et je ne parlerai même pas des quelques faces avec chœurs qui m’irritent. En fait, malgré la présence du bassiste Lee Allen Zeno, outre « *I Believe to My Soul* », le seul morceau à sortir du lot est « *Eva Belle* », un blues enlevé qui doit sans doute beaucoup aux guests, Sonny Landreth à la guitare, Anthony Dopsee à l’accordéon et Rockie Dopsee Jr au rubboard. En conclusion, Martinez livre une version slow, très émotionnelle du « *Marie* » de Randy Newman.

Robet Sacre

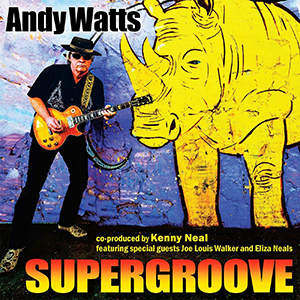
A voir/écouter

Watch : I believe to my soul <https://www.youtube.com/watch?v=XfQsVWhzAdU>

# Andy Watts : Supergroove

Posted by [Robert Sacre](https://jazzaroundmag.com/?author=4) on 22 mar 2021 in [Chroniques](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Vizztone](https://www.vizztone.com/2020/09/18/andy-watts-supergroove-featuring-joe-louis-walker-and-eliza-neals-released-through-kenny-neals-booga-music/) – Référence catalogue : VT-BOOGA02



Le blues d’Israël ? Pourquoi pas ! L’album est dédié à la ville de Tel-Aviv pour son dynamisme. En tout cas Watts y est le roi de ce style musical. Il a gagné le titre d’Ambassadeur du blues dans ce pays, avec son band de 9 musiciens, Andy Watts & Blues On Fire, qui comprend une série de chanteurs dont Roy Young. Cet album est co-produit par Kenny Neal (Booga Music), ce qui est une référence. Il y a des guests comme Joe Louis Walker au chant dans « Burning Deep », un slow blues de bonne facture. Il y a aussi Eliza Neals au chant dans « Blues of the Month Club » en medium. Pour le reste, Watts est un guitariste des plus compétents (un torride « Pack It Up » avec A. Young au chant, tout comme dans « Don’t Take My Blues Away » en slow et encore le nerveux « Don’t You Let Me Down »). Une mention spéciale au superbe « Living Hand to Mouth » bien enlevé, toujours avec Young au chant et Coastin Hank à l’harmonica, ainsi qu’à « Supernatural », l’instrumental de clôture, en hommage à Peter Green.

Robet Sacre

# A voir/écouter/ Watcch - listen

# Andy Watts SuperGroove <https://www.youtube.com/watch?v=AkYfXtVNCPI&t=2s>

# SKYLAR ROGERS : FIREBREATHER

POSTED BY [ROBERT SACRE](https://jazzaroundmag.com/?author=4) ON 29 MAR 2021 IN [CHRONIQUES](https://jazzaroundmag.com/?cat=9)

[Autoproduction / CD Baby](https://skylarrogers.com/)



Les esprits chagrins prédisent la fin prochaine du CD et autres supports physiques. Pourtant, à mon niveau, je constate qu’il n’y a aucun fléchissement dans la production de Cds et de vinyles. En outre, c’est la voie choisie par une quantité considérable de nouveaux talents. Miss Rogers en fait partie… Elle est de Chicago et depuis 2 ans, avec son groupe les Blue Diamonds (Stephen J.Hill et Marty Gibson gtrs, Jerry Ewing bs, Bradley Arl dms, Pete Zimmer keyboards) elle crée ce qu’elle appelle elle-même du « Soul Rockin’ Blues ». D’emblée, elle fait étalage d’un caractère entier et obstiné, avec un « Hard Headed Woman » à fleur de peau avec, en contrepoint, la guitare mordante de Stephen J. Hill. L’album a été enregistré dans un studio de la banlieue de Saint Louis et Rogers adore Memphis, comme elle le clame dans « Back To Memphis », une ville où elle peut se ressourcer. C’est Pete Zimmer qui se défonce à l’orgue dans « Work ». Quant à « Failure », un slow blues, il porte la marque des idoles de Rogers comme Etta James et Koko Taylor dans leur période Chess. Le titre éponyme exprime la rage de la femme bafouée (autobiographique ? On n’en sait rien). Il y a des influences gospel dans un cadencé « Movin’ On » co-écrit avec le batteur Bradley Arl qui récidive avec un martial « Drowning » marqué par la partie de piano de Zimmer et des guitares obsédantes. « Thankful » est aussi un slow blues, avec Zimmer au Hammond B3. L’album se conclut avec un envoûtant « Insecurities » sur le thème « Persévérance et détermination te permettront d’arriver à tes fins », soutenu par une superbe mélodie. Un titre qui, pour moi (c’est subjectif), est la meilleure face du disque.

**Robert Sacre**

**Watch/listen** [**https://youtu.be/NKMOc4glugs**](https://youtu.be/NKMOc4glugs)

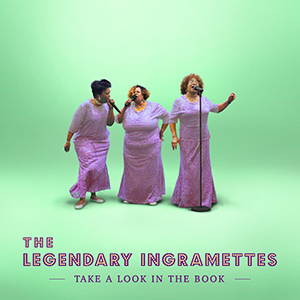
# Firebreather

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/?cat=104) / [GOSPEL](https://jazzmania.be/?cat=104)

# THE LEGENDARY INGRAMETTES : TAKE A LOOK IN THE BOOK

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/?author=4) LE 5 AVRIL 2021

[Virginia Folklife Program](https://virginiafolklife.org/sights-sounds/legendary-ingramettes-take-a-look-in-the-book-album-release-march-20/) ‐ Références catalogue :VFL-CD-2020



A l’heure où les communautés africaines-américaines délaissent largement le blues et le jazz au profit de la pop, de la soul et du rap, nombreux sont ceux qui n’ont pas une idée précise du succès et des passions suscitées dans ces mêmes communautés par le black gospel, ceci sans discontinuer depuis les origines au 19è siècle jusqu’à nos jours, avec des églises noires pleines à craquer dans tous les ghettos urbains et dans les campagnes, même les plus reculées. On a gravé 3 à 4 fois plus de disques de musiques religieuses noires US depuis la fin du 19è siècle que de blues, de jazz et autres styles musicaux , tant la demande était (et reste) grande ! Cela représente plusieurs centaines de milliers de solistes, de chorales, d’évangélistes itinérants, de pasteurs charismatiques, de quartets mâles, de groupes mixtes et… de groupes féminins ! De Mahalia Jackson aux Caravans d’Albertina Walker, de Sister Rosetta Tharpe et Marion Williams aux Ward Singers de Clara Ward, le dessus du panier dans ce domaine est d’une richesse hors normes. Il comprend les Ingramettes, le groupe formé en 1961 à Richmond, en Virginie, par l’évangéliste « Mama » Maggie Ingram avec ses fils et filles. Née le 4 juillet 1930 sur la Mulholland Plantation du Coffee County en Géorgie, M. Ingram a travaillé dans les champs de coton et de tabac avant d’émigrer en Virginie pour devenir pianiste et chanteuse de gospel. Maggie Ingram et les Silver Stars ont enregistré pour Nashboro Records de 1962 à 1964 puis sous le nom de M. Ingram & The Ingramettes pour Nashboro Records de 1964 à 1967, puis pour Heavenly Records de 1967 à 1980 et encore pour AIR Records de 1987 à 1990, avant de prendre une semi-retraite. Elle est morte en 2015, mais son groupe familial a continué sur sa lancée, sous la direction de sa fille aînée, Almata Ingram-Miller, rejointe par une petite-fille, Cheryl Maronay-Yancey et une belle-fille, Carrie Jackson, sous le nom des Legendary Ingramettes. L’État de Virginie vient de leur rendre hommage avec cet album bienvenu qui démarre en fanfare avec une intro de piano décoiffante (Harvey Stuart-Hamlin) et un « The Family Prayer » survolté, suivi du titre éponyme, « Take a Look at The Book », bourré de swing et d’énergie. Cela se calme à peine avec un « Grandma’s Hands » tout en retenue mais nerveux style « poil à gratter » en hommage appuyé à Maggie Ingram, la « grandma ». Puis cela repart de plus belle avec un syncopé « When Jesus Comes » frisant une hystérie de bon aloi. Les Ingramettes reprennent leur souffle dans un classique « Rock of Ages » du moins dans l’intro car le naturel revient au galop et la suite est haletante et tendue avec de bonnes parties de guitare (Jared Pool) et tout repart dans le même style alternant morceaux en slow mais vibrants d’émotion comme « I’ve Endured » ou un « Beulah Land » parlé qui se poursuit avec un « I Want to Go There » intense et introverti. Notons encore un splendide « Time Is Windin’ Up » a capela qui donne des frissons, et quelques morceaux de bravoure survoltés comme « Hold On to God’s Unchanging Hand » ou le superbe « Until I Die » en clôture. Assurément un des meilleurs albums de gospel traditionnel sorti en 2020-2021. Rendez vous aux Awards !

Robert Sacre

See a film showing that group (75’39) Un film est consacré à ce groupe ;

[IN YOUR EAR STUDIOS](https://www.youtube.com/results?search_query=In+Your+Ear+Studios&sp=EiG4AQHCARtDaElKMHlEQTBCOFJzWWtSRV9mS1hYcUcxeVE%253D) (75 minutes 39 sec.) **THE LEGENDARY INGRAMETTES on Shockoe Sessions Live! uplifting African-American gospel**

ATTENTION / BEWARE

Since April 2021, JAZZAROUND MAGAZINE chnaged its name in JAZZMANIA , for circumstancial reasons , now the mail address is : <https://jazzmania.be/>

Depuis avril 2021, JazzAround Magazine a changé de nom pour raisons juridiques en JAZZMANIA <https://jazzmania.be/>